

De l'espérance dans nos attentes

➤ Lc 2.25-38 ◀

Introduction & Lecture biblique

La couronne – couronne de l'Avent – que nous avons sous les yeux nous rappelle que nous sommes dans un temps d'attente... Attente de la naissance de Jésus, la lumière du monde qui brille dans les ténèbres... Une lumière qui devient de plus en plus forte au fur et à mesure que nous allumons les bougies de la couronne, à chaque dimanche de l'Avent, jusqu'à ce que les 4 bougies brillent au dernier dimanche avant Noël.

Ce qui est bien, aujourd'hui, c'est que nous savons... Nous savons que Jésus est né, et que nous fêterons sa naissance cette année, comme chaque année, le 25 décembre. Dans ces conditions, il n'est pas si difficile que ça d'attendre ! Et pourtant, qu'est-ce que nous en avons du mal, nous, souvent, à attendre... Vous ne trouvez pas ?

A l'époque de Jésus, juste avant qu'il naisse, il y avait aussi des gens qui attendaient. Ils attendaient « la consolation d'Israël », « la rédemption de Jérusalem »... Et je peux m'imaginer que cette attente était bien longue, pour eux qui vivaient sous le joug de l'occupation romaine. Parce que ce n'était pas pour eux de cadeaux et de fête dont il était question... C'était toute leur vie, leur existence même, qui était en jeu dans cette attente !

Je me demande parfois comment ils ont fait pour réussir à attendre sans désespérer... Moi qui ai tant de mal à attendre la réalisation de choses qui sont généralement bien moins importantes que ce qu'ils attendaient, eux ! Comment ont-ils fait ? Pour essayer de comprendre, je vous invite à relire leur histoire :

 **Lc 2.25-38**

Voilà un passage qui nous parle d'attente... Et qui quelque part, nous questionne aussi, en ce temps de l'Avent, sur *nos* attentes : Qu'est-ce que nous attendons ? Attendons-nous encore quelque chose, d'ailleurs ? Et comment ? Comment attendons-nous ? Dans la confiance et la paix, ou dans l'impatience et la frustration ? Ça dépend quoi, vous me direz... Sans doute !

I. De l'importance de l'attente

La 1^{ère} chose qui me semble importante à rappeler, c'est que l'attente, en tant que telle, est importante et nécessaire ! Cela vous étonne peut-être... C'est vrai que généralement nous n'aimons pas attendre. Nous vivons dans la génération du « tout, tout de suite » : tout avoir au plus vite, sans attendre. Et quand pour diverses raisons nous sommes obligés d'attendre quelque chose qui n'arrive pas ou ne se réalise pas aussi vite que nous l'aurions souhaité, nous avons du mal. « Vivement la fin de cette attente !! »...

Mais avez-vous déjà pensé à ce que serait la vie, votre vie, si vous n'aviez plus rien à attendre ? Plus rien à attendre pour vous, de vous, des autres, de la vie, etc. Pour les gens qui n'attendent plus rien, le risque est grand de tomber dans la déprime quand ce n'est pas dans la désespérance... Et c'est peut-être là ce qui explique certaines difficultés de notre société de consommation, aujourd'hui : parce que les gens ont tout (ou pensent l'avoir), ils n'attendent plus rien, ils sont blasés.

L'attente, donc, le fait d'attendre, n'est pas forcément quelque chose de mauvais en soi, me semble-t-il... Parce que quand on attend, on est tourné vers l'avenir. Toute la question est de savoir *ce* qu'on attend, et *comment* on l'attend.

II. Mais quelle attente ?

En règle générale, à moins d'être maso, on attendra avec plus de facilité un événement pour lequel on se réjouit, qu'un événement qui nous fait peur. Mais il faut reconnaître que bien souvent, le fait d'attendre fait surgir en nous des sentiments contrastés :

☒ L'impatience et l'énervement

De l'impatience. L'histoire du peuple d'Israël dans le désert est une histoire remplie d'impatiences. On pourrait citer des tas de situations, dans lesquelles ce peuple s'est montré impatient... Dans le livre des Nombres, par exemple, l'histoire des serpents brûlants (Nb 21.4-6 # 📖) :

- Le peuple s'impatiente (litt. « l'âme du peuple fut courte ») : alors qu'il est pourtant lui-même responsable de sa situation (c'est lui qui n'a pas voulu entrer dans le Pays promis, faute de quoi Dieu l'a renvoyé au désert pour 40 ans), il s'impatiente parce que ses désirs et ses attentes ne sont pas comblés, il n'y a pas de pain, pas d'eau.
- En fait, du pain, il y en a : la manne... Mais le peuple n'est même plus capable de reconnaître les bénédictions dont il est l'objet : il est dégouté, dit-il, de ce qu'il appelle « ce pain méprisable ».
- Alors il se révolte contre Dieu, et contre Moïse.
- Il faut le châtiment, les serpents brûlants, pour qu'il reconnaisse le péché dans lequel l'a conduit son impatience.

Quelque part, c'est l'histoire d'un peuple qui n'a pas su attendre... Des attentes déçues, sources d'impatience, qui dégénère en énervement et colère, révolte, avec cette fin tragique du châtement. Heureusement, la grâce a été là, mais l'alerte a été chaude, « brûlante » !

☒ Le doute et la peur

Autres sentiments que peut faire surgir en nous le fait d'attendre : le doute, qui peut quant à lui nous faire tomber dans la peur. L'exemple par excellence est cette fois celui de Saül. Saül, qui n'a pas su attendre (1 Sa 13.6-13 # 📖) :

- Saül est dans une situation critique : son armée est en train de se disséminer, rongée par la peur, et Samuel n'arrive pas pour offrir les sacrifices comme il l'avait annoncé (1 Sa 10.8).
- Saül alors se fait violence et offre lui-même le sacrifice, alors que ce n'était pas à lui de le faire.
- Le jugement de Samuel est sans appel : « Tu as agi en insensé ».

Dans une situation de tension, tu n'as pas su attendre. Saül a attendu certes, mais son attente s'est peu à peu remplie de doute, puis de crainte. Lui non plus, à sa manière, n'a pas su attendre. Et cela a été le tournant dans sa vie, puisqu'à partir de là il s'est peu à peu éloigné de Dieu.

☒ Le découragement

Et puis il y a encore le découragement, qui peut conduire à la désobéissance. On peut penser ici à Abraham et Sara, qui étaient découragés de ne pas voir la réalisation de la promesse de Dieu d'avoir un enfant alors que leur âge avançait, avançait... (Gn 16.1-4 # 📖).

- Sara décide alors d'aider Dieu à réaliser la promesse, en donnant sa servante Agar comme femme à son mari. Rien de répréhensible dans cela à l'époque : c'était la coutume. Mais voilà, ce n'était pas le plan de Dieu !

Encore un exemple d'une attente qui n'a pas été bien vécue...

Et on pourrait je pense multiplier les exemples ! Autant de confirmations du fait que, – comme je le disais tout à l'heure –, si l'attente n'est pas en soi quelque chose de mauvais, et même plutôt quelque chose de positif, puisque qu'elle nous oriente vers l'avenir, il n'en est pas moins vrai que nous vivons souvent mal nos attentes. Impatience, énervement, doute, peur, découragement, etc. Que de sentiments négatifs qui viennent brouiller nos attentes ! Et cela d'autant plus que ce que nous attendons est important pour nous : la délivrance d'une souffrance, la réalisation d'un projet qui nous tient à cœur, le changement dans une situation qui nous frustre, etc.

Est-il possible d'attendre dans le calme et la confiance ???

III. De l'espérance dans nos attentes

C'est en tous cas l'atmosphère que je ressens chez Siméon et Anne (retour sur le texte de Lc 2).

Siméon attendait la consolation d'Israël, il avait été averti qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ (Messie) du Seigneur, et il a su attendre jusqu'au bout dans la confiance la réalisation de la promesse de Dieu. Et son attente a été récompensée, elle s'est finie dans la joie et la louange.

Il en va de même me semble-t-il pour Anne. Il n'est certes pas dit qu'elle-même attendait la délivrance d'Israël, mais il se dégage aussi de sa vie et de son service dans le temple cette impression de calme et de confiance dans la réalisation de la promesse divine. Et quand Joseph et Marie sont arrivés avec Jésus, elle aussi est entrée dans la joie et la louange.

☒ De l'espérance dans les attentes

Ce qui m'apparaît comme étant la différence majeure entre Siméon et Anne d'une part, et les autres exemples que nous avons vus d'autre part, c'est que Siméon et Anne ont su eux mettre, et garder, *de l'espérance dans leur attente*. Cette espérance qui permet de continuer à croire dans le possible, même lorsque les circonstances n'offrent à vues humaines plus d'espoir.

Et la question se pose à nous : *De quoi, avec quels sentiments, sont remplies mes attentes ?* Les exemples de Siméon et d'Anne montrent qu'il est au minimum possible d'attendre dans le calme et la confiance, d'attendre dans l'espérance...

IV. Comment mettre de l'espérance dans nos attentes ?

Cela, toutefois, ne se fait pas tout seul... Ce n'est pas un automatisme. Siméon, nous dit le texte, était un homme juste et pieux, l'Esprit Saint était sur lui... Anne quant à elle était au service de Dieu, nuit et jour, dans le jeûne et la prière. Peut-être sont-ce là des choses qui nous manquent, parfois ?

→ La recherche d'une vie juste et pieuse, de la présence du Saint-Esprit, la pratique de ce que l'on appelle parfois les « disciplines spirituelles » (méditation, prière, jeûne, étude de la Parole, service, adoration, – dans leurs dimensions individuelles mais aussi communautaires –, etc.).

Richard Foster dans son livre *Eloge de la discipline*¹, fait le commentaire suivant :

« Le manque de profondeur est la plaie de notre siècle. La doctrine de la satisfaction immédiate est un problème spirituel fondamental. Ce dont on a désespérément besoin aujourd'hui, ce n'est pas d'un plus grand nombre de gens intelligents ou doués, mais de gens profonds. »

« Les Disciplines classiques de la vie spirituelle nous appellent à aller de la vie superficielle vers les profondeurs. » (p. 11)

C'est un fait, nous sommes souvent bien superficiels pour ce qui concerne notre vie spirituelle. Et on s'étonne du peu de progrès que nous faisons parfois. On s'étonne aussi de ce que nos attentes

¹ FOSTER, Richard, *Eloge de la discipline*, Vida, 1993.

soient si souvent remplies d'impatience et d'énervement, de doute et de peur, de découragement, etc. Et si peu de ce calme et de cette confiance que donne l'espérance dans le Seigneur !

Puissions-nous progresser sur ce chemin !

Le temps que nous vivons en ce moment, le temps de l'Avent, peut je crois nous aider pour cela. Parce qu'il nous invite à attendre, mais en fixant les yeux sur la réalisation de LA promesse de Dieu, la venue du Fils au sein même de notre humanité, pour notre salut. Cette promesse, nous ne l'attendons plus, nous savons qu'elle s'est réalisée, il y a 2000 ans.

Et si cette promesse s'est réalisée, à combien plus forte raison pouvons-nous garder l'espérance que le Seigneur agira, en son temps et à sa manière, en chacune des situations de nos vies pour lesquelles nous attendons une certaine forme de réalisation, en chacune des situations de nos vies dans lesquelles nous aspirons peut-être à une délivrance !

Conclusion

PUISSSE LE SEIGNEUR NOUS AIDER A METTRE DE L'ESPERANCE DANS NOS ATTENTES, QUELLES QU'ELLES SOIENT !

☒ Pour que nous puissions les vivre dans le calme et la confiance, en nous appuyant sur l'amour de Dieu manifesté en cet enfant qui est venu nous rejoindre – source de notre espérance.

☒ En nous rappelant aussi que – comme me le partageait récemment une amie – ce que Dieu fait en nous pendant notre attente est aussi (plus ?) important à ses yeux et dans son plan que la réalisation de la chose que nous attendons !

Prière.